

# Sauve qui peut la langue

**Alain Borer.** Sur l'état actuel de la langue française, le spécialiste de Rimbaud s'alarme

**JEAN-MARIE PLANES**

**S**i, dans la même semaine, un éditeur de vos amis vous soumet un projet de couverture, « Bordeaux nineties », et si une académie locale, fondée par Louis XIV, décide, comme ça, d'inscrire à son palmarès annuel un ouvrage publié aux États-Unis. Si, le mardi soir, la télévision nationale diffuse un reportage sur une agence de « publicité digitale » au cours duquel trois Français, devant leur ordinateur, utilisent, en trois minutes et demie, 18 termes anglais. Si, le mercredi matin, France Culture (1) interroge un sénateur sur le « Patriot Act » et le « passenger name record ». Si, à la brasserie L'Orléans, dont le nom sonne clair (« Orléans, Beaugency, Notre-Dame de Cléry, Vendôme, Vendôme... »), vous ne pouvez éviter d'entendre vos voisins : « C'est vrai que... oui mais j'veux dire... à la base... au final... scusez, j'suis grave speed... etc. », le tout parasité de « voilà » faussement définitifs, alors, le « sentiment de la langue » (Millet) et le « jugement de l'oreille » (Du Bellay) s'en trouvent accablés.

Un frère en désarroi vient à votre secours. Alain Borer s'est fait connaître dans les années 1980

(eighties) par des travaux neufs sur Rimbaud. Principalement sur le Rimbaud abyssinien, dont on pouvait croire que Borer, lui-même poète et esprit aux multiples curiosités, avait partagé les tribulations.

Sur l'état actuel de la langue française, « De quel amour blessée » constitue une déploration à la fois éclairée et emportée, très loin des gémissements accoutumés, au fond, indifférents. L'érudition, vaste, variée, alimente des analyses qui sollicitent l'observation fine, la sensibilité littéraire ou musicale et un recours subtil aux sciences du langage.

## Crise de sens

Oui, l'actuelle « crise de sens » qui secoue la France de Racine et de Voltaire peut être fatale. Oui, comme la République de Venise, notre culture pourrait disparaître. De ce mal français qui voit une langue abandonner son projet humaniste pour s'adapter à l'espace libéral, Alain Borer scrute les symptômes et l'étiologie. C'est un texte terrible, et c'est un texte savoureux qui, par son inventivité à tout crin, son ironie, sa fantaisie verbale, tient à distance, pour l'instant, le désespoir.



★★★★ **Alain Borer.** ©HERMANCE TRIAY  
 « De quel amour blessée. Réflexions sur la langue française », d'Alain Borer, éd. Gallimard, 352 p., 22,50 €.

P18 GIR-